AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (octobre)- 1847 (septembre) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangèresCollection1846 (1er août - 24 novembre)Item20. Val-Richer, Lundi 3 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

20. Val-Richer, Lundi 3 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Amour, Autoportrait, Circulation épistolaire, Elections (France), Enfants (Guizot), Famille Guizot, Mandat local, Politique (France), Presse, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1846 (1er août - 24 novembre)

22. Saint-Germain, Mardi 4 août 1846, Dorothée de Lieven à François Guizot□ est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1846-08-03
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication877/240-241

Information générales

LangueFrançais

Cote1665, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2271?context=pdf

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentFrançais Transcription 20 Val Richer, Lundi 3 août 1846

C'est fini ici. S'il en était ainsi partout, il n'y aurait certainement pas assez d'opposition. Il en faut plus que cela. Mais je suis tranquille! D'après ce qui me revient, la lutte est extrêmement vive dans les environs. On s'est presque battu à Bernay et un peu battu à Cherbourg. Aucun résultat n'était encore connu hier à 9 heures, quand j'ai quitté Lisieux. Je me suis levé ce matin de très bonne heure pour dicter encore quelques paroles de remerciement que j'ai dites hier, quand l'élection a été proclamée et qu'on a voulu absolument recueillir. Elles ont bien réussi. Je retourne à Lisieux ce matin à 10 heures, pour entendre, lire et signer le procès verbal du Collège électoral. Puis, j'irai à Trouville, avec ma mère et Henriette, pour y chercher Pauline et la ramener demain au Val Richer que je ne quitterai plus que pour aller vous retrouver, vous mon seul vrai plaisir, mon plus charmant repos. Oui, nous retrouverons ensemble des soirées comme les deux dernières : nous irons les chercher. Leur parfum ne s'est pas encore évanoui.

Je suis un peu fatigué. J'ai eu hier & avant-hier deux déjeuners, et deux dîners assommants. Je n'ai certes pas plus mangé ni bu qu'à mon ordinaire, mais l'estomac se fatigue de ce qu'il voit comme de ce qu'il prend. Et l'assiduité, tant d'heures durant à une conversation si insipide, & qui ne doit pas un moment en avoir l'air! J'y réussis très bien. Je ne fais pas les choses à demi. J'attends bien impatiemment l'estafette qui m'apportera les premiers résultats. Elle ne sera pas encore arrivée à Lisieux guand j'y passerai tout à l'heure. On me l'enverra à Trouville. Vous aurez tout cela avant moi. Castellane m'écrit de ses montagnes : " Je crois moi, au grand succès dans les élections ; ce qui est très juste, car l'opposition est enviable et ce qui donnera de grands devoirs au parti conservateur. J'irai à la petite session, à moins qu'elle ne soit tout-à-fait une forme. Je m'attends en effet, en cas de grand succès aux exigences du parti conservateur. Il se sentira à son aise et voudra avoir quelques plaisirs de popularité. Nous verrons. Je vous quitte pour écrire au Roi. J'ai à lui envoyer une lettre de Bresson qui ne m'apprend pas grand chose. Plus j'y pense, plus je me persuade qu'à Londres on n'a pas en effet dessein d'entrer en lutte avec nous. Mais je crains leur faiblesse, faiblesse pour la Reine, faiblesse pour Espartero faiblesse pour les préjugés des journaux. Ils ont besoin de tout le monde, et l'âme pas bien haute. Je n'ai pas autre chose à faire que ce que je fais. Adieu. Adieu. En attendant votre lettre.

8 heures. La voici. Charmante. J'y comptais. Quand j'ai lu et relu, je passe aux affaires. Il y en a beaucoup aujourd'hui mais rien d'important. Deux lettres du Roi qui se porte mieux que jamais. " Toutes nos santés sont bonnes, me dit-il, la forte secousse que la Reine et ma sœur ont éprouvée est bien passée. Quant à moi, je suis à merveille, et je fais faire un peu d'exercice au Ministre de la guerre, dans mes promenades dont je jouis beaucoup. ". Et dans la seconde : " Je vais me promener dans mon char à bancs. Hélas ! avec escorte ! " La formation des bureaux, que m'apportent les Débats, est de bon augure. Adieu. Adieu. Je vous écrirai demain de Trouville. Je n'en reviendrai que le soir. Soyez tranquille. Ni assassin, ni rhume. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 20. Val-Richer, Lundi 3 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-08-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2271

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 août 1846

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

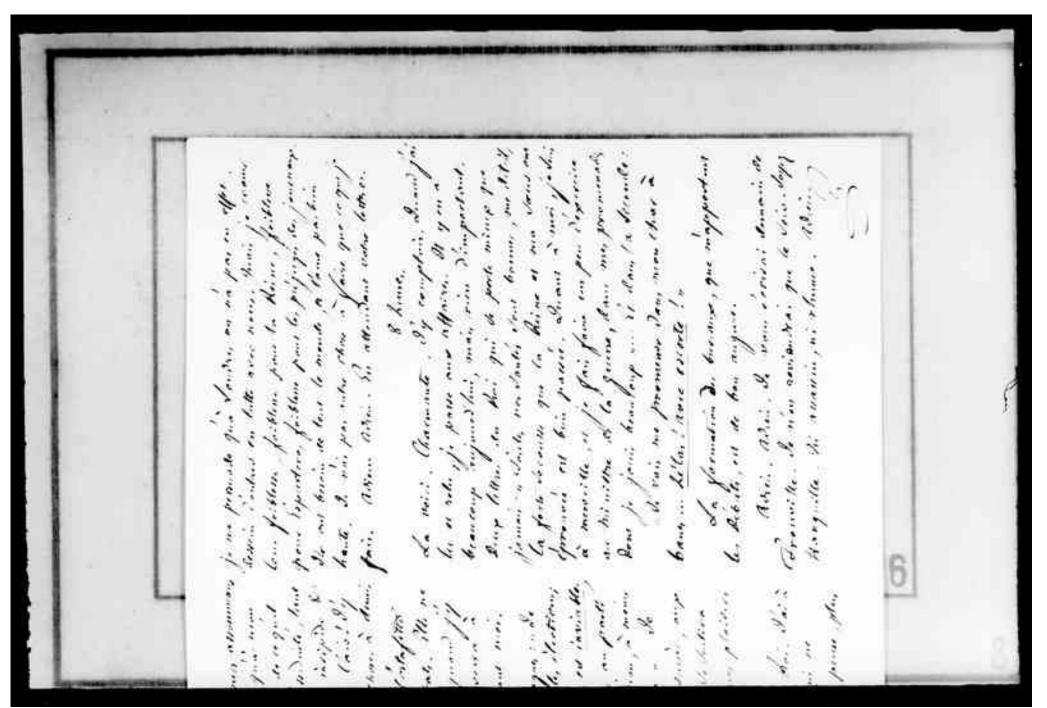
Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

20 Var Riches Sout, 3 Ames 1846 portions it my amount notamment per any Dopportion. It on faut plus que colas Donis Sais tranguite . Dapen to gui me reviewe , la lette est extermement vive dans le, environe De Les gringen batte à Berney et en peu batte à therbong Access reduted netal eneme tomme his a of home , grand j'ai quette diviens . I me Sin leve to make to be bonne house pour Bisters encore quelque, parole, de semminement que for At a his grand letestion a de produce & gion a vente abeliand remittie. The out bien sensi. Le retourne à distinue ce motion, a to home, pour entender line et digner le praces Verbal de college electoral. Pais fine à Ar enville and ma more or houriette pour y Theselve Souther is to comme toming and Val Richer que je ne guittuni plus que pous ales tour setrouver, vous, time Sout arms plaites mon John thormout reges . On , now retronverser Committe de, driver, comme la deux dernistes; how item to checken den parform ne ded par course wangers. Se deni un pen fatigue . Dai en him to



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2271?context=\underline{pdf}$